

Les riverains dans le ventre d'Itradec Séductrice, pas conquérante

VANDERHAEGE, THIERRY, Mercredi 5 juillet 2000, Les riverains dans le ventre d'Itradec

Pour la première fois, quelques villageois ont pu visiter le centre de tri et de biométhanisation en construction à Havré.

Ils sont venus, une petite dizaine, plutôt incrédules d'abord, pour qu'on leur explique comment fonctionnera bientôt le centre de tri et de biométhanisation dont la construction a débuté en septembre 1998, sur le champ de Ghislage à Havré, le long de l'autoroute E 19. Hôte forcé du petit village en bordure de Mons, l'unité industrielle prise en main par l'intercommunale Itradec cherche à séduire, à convaincre qu'elle ne prendra jamais la forme nauséabonde d'une immense décharge à ciel ouvert. D'où l'initiative de ce mardi: convier un échantillon représentatif du voisinage pour une visite guidée à l'intérieur même des entrailles de la nouvelle structure. Dans un premier temps, Alexandre Urbain, chef de projets chez Itradec, a reconstitué le circuit dévolu aux ordures produites par les 400.000 habitants de Mons-Borinage et du Centre. Avec un souci premier: assurer qu'aucune nuisance ne troublera le quotidien des Havrésiens.

Ceux-ci ont posé des questions, révélatrices finalement d'une grande ignorance: Y aura-t-il des fours?, s'enquiert celui-ci. Non, nous ne brûlerons rien. C'est une usine, pas un incinérateur, corrige l'ingénieur. Combien de temps s'écoulera-t-il avant que les déchets ne soient traités; je pense à la pollution, aux odeurs, demande celui-là. La réponse rassure à nouveau: Le hall qui recevra les cargaisons des camions-poubelles est dépressurisé lors de chaque arrivage. C'est clair: comme pour une cloche à fromage, l'air rentrera à l'intérieur du centre de tri mais ne s'en extirpera jamais pour aller chatouiller les narines. Une bonne claque aux petites mauvaises odeurs, donc, même si les deux «tours» - des digesteurs en réalité, qui se partageront les déchets organiques, ainsi que les déchets de jardinage - font irrémédiablement penser, à tort, à d'inquiétantes cheminées.

NOURRIR LES INSTALLATIONS

Et le bruit? Car si pour l'heure, seule la musique échappée d'une radio, s'accouple aux échos classiques d'un chantier, c'est un énorme brouhaha qui emplira le hall dès sa mise en service début septembre 2000. Les concepteurs ont prévu un double bardage isolant; il étouffera le vacarme généré tout au long des deux pauses de travail prévues de 6 h à 22 h. Le charroi ne dérangera pas non plus les voisins d'Itradec, judicieusement plantée au coeur du réseau autoroutier. Quant aux gaz issus de la biométhanisation, ils nourriront énergétiquement la centrale ou reprendront leur place dans la filière. Et comme deux précautions valent mieux qu'une, un comité d'accompagnement se réunira deux fois par an et veillera au respect des normes ISO.

C'est impressionnant!, s'exclame l'un des visiteurs pionniers. Il y a de quoi: une fois la volée d'escaliers gravie, une cuve de 6.000 mètres cubes attend les premiers sacs à 35 F. Un énorme grappin les attrapera pour les déverser ensuite dans l'une des trois trémies. Mais, le succès des collectes sélectives aidant, Itradec ne transformera que 130.000 tonnes brutes de déchets par an, alors qu'elle a été conçue pour en recevoir 250.000 tonnes. Les poubelles de la botte du Hainaut et la province de Namur prendraient dès lors eux aussi la direction du champ de Ghislage.

THIERRY VANDERHAEGE

Les têtes pensantes d'Itradec ont réussi leur coup: responsables d'associations diverses et directeurs d'école sont repartis visiblement rassurés après avoir parcouru les larges couloirs du centre de tri et de biométhanisation. On ne compte pas s'arrêter en si bon chemin: dès la rentrée, le ministre de l'Environnement Michel Foret mettra sur pied des «Journées wallonnes des déchets»; l'unité d'Havré s'est promise d'y participer sous la forme d'opérations portes ouvertes. Cette dernière appartient désormais au paysage local: Nous ne nous implantons pas ici en conquérants, prévient toutefois Olivier Picron, le directeur de l'Intercommunale. Itradec espère donc se fondre dans le tissu régional, et surtout se faire définitivement oublier après avoir persuadé tout le monde qu'elle n'est pas là pour empoisonner l'atmosphère, mais plutôt pour asseoir une autre politique des déchets dans le sud du pays.

Des familles avaient annoncé leur intention de déménager, effrayées par la construction du centre, explique Françoise Bergeret, directrice de l'école communale de Ghislage. Des candidats à un emploi chez nous mentionnent leur désir de travailler au sein de nos «incinérateurs»... qui n'existent pas à Havré, reprend Olivier Picron. On le voit: même à quelques semaines de son inauguration (le 22 août), Itradec devra encore faire preuve d'un indispensable entretient...